

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chalamala

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 155-157

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chalamala

Je suis allé faire une visite au vieux manoir qui rappelle les jours heureux de la chevalerie et du moyen-âge. J'ai considéré pendant longtemps et parcouru avec émotion l'antique château qui, pendant des siècles, fut la demeure des puissants comtes de Gruyères, le seul impassible témoin de tant de grandeur et de tant de malheurs ! Mon âme s'est prise à songer à ce bon vieux temps où

...Nos gais troubadours et nos vieux romanciers
Célébraient la tendresse et les exploits guerriers.

En passant de la somptueuse grande salle à la chambre intacte du malheureux comte Michel, j'ai cru voir errer encore dans les sombres corridors les ombres de Michel et de Chalamala.

Parlons de Chalamala.

Girard Chalamala, à la cour de Pierre V, était à la fois maître d'hôtel, ménestrel et bouffon. C'est lui qui institua pour la réjouissance des dames et des chevaliers, la célèbre « cour de folie » qui, les jours de grandes fêtes, se réunissait sous sa présidence dans la Cour du château. On y discutait gravement des fêtes de plaisir à organiser prochainement, à l'occasion du retour d'un jeune page de la cour du duc de Bourgogne ; on y parlait des plaisirs du carnaval, des mascarades, des espiègleries des pages et de toutes les aventures de la cour. Le comte pouvait bien y assister, mais il n'avait qu'une voix et surtout, surtout il devait à la porte enlever ses éperons. Mesure de prudence simplement. Le gai bouffon se souvenait que le comte lui en avait lascaré les mollets un jour qu'il avait plaisanté ce dernier d'une manière trop piquante sur le choix de son épouse Catherine de la Tour-Chatillon.

A la fin du repas que le comte donnait aux chevaliers et aux seigneurs voisins, quand le vin commençait à réchauffer les convives « assis sur des bancs hauts de trois pieds », Chalamala faisait soudain son entrée solennelle, sa marotte à la main et coiffé d'un grand bonnet orné de plumes de paons. Il usait alors largement de sa prodigieuse mémoire et de son imagination féconde en saillies spirituelles. Après avoir diverti pendant quelques instants la noble assemblée par ses plaisanteries et ses récits fantastiques, il déposait sa marotte et son bonnet, et se faisait sublime pour chanter dans d'aimables romans en patois de la contrée, Gruérius, précédé de sa grue, venant prendre possession du pays ; Hugues de Turnius partant pour la sainte croisade à la tête de cent beaux Gruériens, au milieu des pleurs des bergères ; Guillemette de Grandson fondant le couvent de la Part-Dieu en mémoire de son époux Pierre III, tué au Donnerbühl. Il aimait surtout à célébrer les hauts faits de Clarembosz et de Bras-de-Fer qui avaient tant occis que pour leur arracher l'épée des mains, il avait fallu les inonder d'eau bouillante ; puis il terminait par la délicieuse légende de Jehan l'Esclopé qui « soit qu'il fut gracieusement aumôné ou desjetté et honny avec risée disait toujours : Dieu et nostre dame te donnent ce que ton noble cœur désire. »

Le « bon fol » disait aussi plus d'une vérité aux seigneurs et à son maître. Il voyait tomber avec tristesse les forteresses d'alentour aux mains des bourgeois de Fribourg et de Berne ; ce qui lui faisait dire avec amertume : « Dieu est donc devenu bourgeois de Berne ! » C'est sans doute après un de ces repas fastueux que, voyant le luxe qui régnait dans cette noblesse, et songeant aux appétits des deux républiques voisines, il s'écria : « L'ours de Berne mangera la grue dans le chaudron de Fribourg. »

Il ne m'étonnerait pas que ce récit légendaire eût un bon fond de vérité et que le « fou » fût un sage qui prévoyait les tristes destinées de la noble famille de Gruyères.

Deux siècles plus tard, le galant et fastueux comte Michel faisait faillite, et Berne et Fribourg se partageaient ses domaines !

La chronique nous dit que Chalamala mourut en 1349 et institua pour son unique héritier le comte Pierre, auquel il légua son masque, son bonnet, sa marotte et... ses dettes, à la charge de donner à son ami Claude d'Aragno, curé de Gruyère, une vache noire, ou, s'il préférait, quinze sols lausannois, qui en étaient alors le prix.

On montre encore aujourd'hui la maison qu'il habita à côté du château de ses maîtres, et le voyageur, en sortant du vieux manoir, tient à faire une halte près de l'humble demeure du ménestrel. A cette vue, un sentiment mêlé de curiosité et de tristesse s'empare de l'âme ; après avoir considéré toutes ces vieilles reliques du passé, on se prend à regretter le bon vieux temps où

...nos gais troubadours et nos vieux romanciers
Célébraient la tendresse et les exploits guerriers.